

LE JOURNAL DES FAMILLES qui se remettent

DEBOUT

70
ème

et se réunissent autour du **Pivot** du Maelbeek

Équipe de rédaction : Louis Acke, Jojo Bouchat, Marie-Françoise Corrette, Chrystelle Herschdörfer, Thierry Waton, Rebecca Acke, Marie-France De Becker, Sandrine Dapsens et Camille Louppe. La conception, les interviews, les photos numériques et la frappe sont entièrement réalisés par l'équipe de rédaction sauf mention spécifique. Mise en page : équipe du journal – Impression : Coyoteprint. Ce journal est rendu possible grâce au soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles, de la Commission Communautaire Française (COCOF) et de la Fédération Froidure dans le cadre des actions de lutte contre la pauvreté de l'asbl Promotion Communautaire – Le Pivot.



SITU AS EU LA CHANCE D'APPRENDRE À LIRE,
MERCİ DE LIRE CE JOURNAL
À CELUI QUI N'A PAS ENCORE PU APPRENDRE,
et LUI PERMETTRE AINSI
D'EN DECOUVRIR LES RICHESSES !

ÉDITO : VIVRE DANS LA DIVERSITÉ CULTURELLE

Quand l'équipe des journalistes a choisi le thème : « Vivre dans la diversité culturelle » pour ce numéro 70 du journal Debout, bien vite, des tas de questions, de pistes de réflexion nous sont venues à l'esprit :



Quels sont les préjugés qui nous habitent : que pensons-nous des autres ? Quels sont les préjugés que les autres ont sur nous ?

Dans le milieu de travail, comment cela se passe-t-il quand des personnes de cultures différentes doivent travailler ensemble ?

Comment aider pour que les personnes abandonnent leurs préjugés ? Comment faire évoluer leur pensée ?

Qu'est-ce qui est important pour vivre ensemble ? Quelles sont les choses sur lesquelles on peut s'appuyer ? Quel est le tronc commun qui permet de vivre ensemble ?

A-t-on des amis d'autres cultures que la nôtre ?

Comment chacun peut vivre sa propre culture dans une société multiculturelle ?

Pour répondre à ces questions et réfléchir plus en profondeur, l'équipe des journalistes Debout est allée à la rencontre de personnes qui, par leur témoignage, leur réflexion, nous ont éclairés. Ces rencontres vous sont présentées sous forme de portraits dans les pages suivantes.

Nous sommes aussi allés voir une pièce de théâtre :

« La vie, c'est comme un arbre » par la troupe des Voyageurs Sans Bagage. Cette pièce parle avec humour des rêves des personnes qui décident, un jour, de quitter leur pays pour trouver un meilleur avenir dans un autre pays.

Nous avons également réfléchi avec les personnes, se rassemblant au Samedi du Lien au Pivot, sur les préjugés à partir de vidéos et de documents du CIRÉ.

Dans ce journal, vous trouverez les résultats de ces recherches et réflexions.



AUJOURD'HUI, ON EST PLUS OUVERTS CAR ON VOYAGE...

À la rencontre de Christiane, dite Mémé.

Christiane a vu, durant sa longue vie à Bruxelles, les changements d'habitants dans les quartiers dans lesquels elle a vécu. Elle nous apporte son point de vue de personne d'un âge plus avancé.

« J'ai toujours habité à Bruxelles, je suis une 'echte' comme on dit. Je me suis vraiment rendu compte qu'il y avait autant de cultures différentes lors de l'exposition universelle à Bruxelles en 1958.

En Belgique, les Italiens, les Espagnols puis les Marocains et les Turcs sont venus car nous sommes allés les chercher pour travailler dans les mines et les industries.

Les personnes de ma génération ont été élevées dans une espèce d'isolement. Aujourd'hui, les gens voyagent, ils sont plus ouverts à d'autres cultures.

Quand j'étais petite, mes parents ne voulaient pas que je joue avec une fillette italienne qui était à l'école. Elle était repoussée automatiquement par les autres enfants.

Lorsque j'étais jeune mariée, j'ai eu des soucis car je laissais mon fils jouer avec un enfant allemand du quartier. Un enfant, c'est un enfant : il a le droit de jouer ! Forcément, à Bruxelles, je rencontre des gens d'autres cultures, et puis des personnes proches sont en couple avec des personnes d'origine étrangère.

Cela m'a aidée à être plus ouverte, car j'ai appris à mieux connaître leurs cultures.

J'ai aussi été à un cours de couture avec mon amie Jojo et il y avait plus de femmes immigrées que de Belges. Cela m'a permis d'évoluer.

Parfois, on peut être choqué par des comportements mais, si on y réfléchit bien, il n'y a pas si longtemps, chez nous, les femmes ne marchaient pas dans la rue nue-tête, j'ai encore connu cette époque. L'époque, aussi, où les femmes et les hommes étaient séparés de chaque côté à l'église.

Ce qui me fait peur, moi, quand j'accueille quelqu'un d'une autre culture, c'est de faire des impolitesses car je ne connais pas sa culture.

Je trouve, par exemple, qu'il y a plus d'entraide chez les Marocains que chez nous : si une famille achète un logement, ils s'entraident pour le retaper.

Au niveau nourriture, je suis ouverte à goûter des choses nouvelles, j'aime découvrir et je suis prête à manger des insectes s'il n'y a rien d'autre (rires).

Je pense que pour avoir moins de préjugés, il faut apprendre à se connaître les uns, les autres et apprendre à connaître les différentes religions.

Mon rêve est qu'il y ait à manger pour tout le monde et du travail pour tout le monde. »



À LA RENCONTRE D'YVETTE ET MOUSSE

Qui nous ont parlé de leur amitié au-delà de leurs cultures différentes.

« Bonjour, je m'appelle Mousse et je viens de Mauritanie. Cela fait 15 ans que je vis ici en Belgique, j'habite à Ixelles. Cela fait 4 ans que je connais Yvette. Nous avons lié une amitié qui est une amitié vraiment sincère. »

Yvette ajoute : « Mousse et moi, on s'est connu en travaillant en contrat ALE (Agences Locales pour l'Emploi), en brocante. On a gardé contact et c'est devenu de l'amitié, on se voit souvent. Mousse se est souvent là pour m'aider. On s'entend super bien. »

Mousse : « Notre relation, ce n'est pas que boulot-boulot, mais c'est devenu plus. Yvette m'a beaucoup aidé à connaître pas mal de gens. Elle m'a montré le boulot des brocantes, »

Mousse poursuit : « Je suis venu en Belgique pour pouvoir m'en sortir dans la vie, faire des nouvelles rencontres et connaître c'est quoi la vie européenne. Dans mon pays, pour trouver un boulot, tu dois avoir le bras très long. C'est l'argent qui marche avant toute chose. »

Yvette ajoute : « Ses amis mauritaniens ne comprennent pas qu'il fréquente une Belge. Mousse passe même les week-ends chez moi car chez lui, c'est très petit et il a la vue sur un mur depuis sa fenêtre. Il vient surtout pour être en famille. Il m'aide en conduisant Noémie, chaque samedi, au Pivot. Quand j'ai des gros soucis de santé, il est là. Il y en a qui portent des jugements sur notre amitié, mais on s'en fout. »

Mousse : « Dans la culture mauritanienne, l'amitié entre un homme et une femme, ce n'est pas courant. Il y en a qui ne l'accepte pas. Mais pour moi, c'est quelque chose de naturel, c'est la vie. Dans notre culture, les femmes restent avec les femmes et les hommes avec les hommes. Ce n'est pas parce qu'Yvette est

belge que ce n'est pas accepté, c'est parce qu'elle est une femme.

Ma mère nous a élevés en nous disant : 'la culture ne doit pas compter, c'est seulement le comportement et ce que la personne t'apporte qui comptent'. Mon père aussi disait : 'que la personne soit noire, blanche, jaune, rouge, c'est le caractère qui compte et le respect de la personne ; le reste, ça vient petit à petit'.



Dans ma famille, il y avait une ouverture. Ma famille est originaire du bord du fleuve. Ma mère est Mauritanienne, mon père est Malien et Sénégalais. Moi, je suis né en Mauritanie. Je suis le seul en Belgique de ma famille. J'ai toujours vu mon père discuter, partager les problèmes avec ma maman. »

Qu'apprécient-ils de la culture de l'autre ?

Yvette : « Moi, dans la culture mauritanienne, j'apprécie la nourriture, sauf les piments. Il cuisine du benafé, du thieb, ... En échange, Mousse n'est pas très doué pour tout ce qui est purées. Alors, quand il vient je lui fais des purées de carottes, de choux etc... et il en reprend avec lui pour la semaine. »

Mousse : « Le jugement sépare les gens. Apprends à connaître la personne d'abord, avant de la juger. Cherche d'abord à savoir qui est la personne. Ici, à Bruxelles, c'est difficile : on te juge d'abord. En Mauritanie, on t'accueille d'abord. »

Yvette : « Mousse, il fête Noël, Saint-Nicolas, Nouvel an, Pâques avec nous. »

Mousse : « Tandis qu'Yvette et les enfants font la fête du mouton avec moi. Je vais acheter de la viande, on fait le barbecue ici.

Moi, je dis que c'est bien la diversité culturelle et permettre à plus de gens de se connaître. Ça apporte du vivant ! »



Yvette : « Et on apporte du vivant à Mousse parce que, comme il est tout seul, quand il vient ici, il y a de la folie.

Quand il a besoin d'une aide, je suis là, quand j'ai besoin d'une aide, il est là. Mais il est plus souvent là pour moi que moi pour lui. »

Mousse : « J'aimerais faire venir ma maman en Belgique pour qu'elle se soigne puis qu'elle retourne. C'est aussi sa volonté : venir se soigner puis rentrer au pays. Ce n'est pas facile du tout. Il y a beaucoup d'exigences, de papiers à faire.

Ma situation à moi, c'est que je n'ai pas les papiers pour retourner en Mauritanie, même en vacances. J'ai les papiers pour vivre en Belgique mais pas les papiers pour retourner là-bas. Je n'ai plus de passeport.

J'aimerais avoir la nationalité belge : j'ai tous les documents, j'ai même appris le néerlandais mais il me manque 44 jours de travail sur le territoire belge pour refaire une demande. Je ne trouve pas de travail, et le travail que je fais en contrat ALE ne compte pas... »

JOURNÉE MONDIALE DE LA DIVERSITÉ CULTURELLE POUR LE DIALOGUE ET LE DÉVELOPPEMENT

21 MAI



Chaque année depuis 2002, on fête le 21 mai, la Journée mondiale de la diversité culturelle pour le dialogue et le développement qui célèbre non seulement la richesse des cultures du monde, mais aussi le rôle essentiel du dialogue interculturel pour la paix et le développement durable.

UNESCO (Organisation des Nations Unies pour l'Éducation, la Science et la Culture)





BERNARD NOUS PARTAGE SON EXPÉRIENCE DE TRAVAIL DANS UNE ÉQUIPE MULTICULTURELLE

Bernard est le frère de Marie-Françoise. Il est d'origine mauricienne. « Je travaille au stade d'Ixelles comme surveillant depuis 22 ans. Le travail, en journée, consiste en l'entretien de tout le complexe, le soir, c'est plus la réception de la clientèle qui vient faire du sport. »

UNE ÉQUIPE MULTICULTURELLE ?

« Je travaille avec un Palestinien, un Malien, un Turc, un Marocain, un Kurde, un Congolais. Cela se passe bien entre nous parce que l'ambiance est plutôt bon enfant. Une fois que les nouveaux venus ont compris que **malgré les religions différentes, les cultures différentes, nous avons un seul but : c'est de travailler ensemble, alors ça se passe bien.** On essaie d'accepter les gens comme ils sont. On s'organise : par exemple, les collègues qui font le ramadan, prennent des congés à cette période-là, et à Noël, ce sera à d'autres de prendre congé. Il n'y a pas de polémiques, pas de conflits entre nous. C'est une bonne équipe. »



LE PROBLÈME EST LA MÉCONNAISSANCE DE LA CULTURE ET DES GENS.

« Quand je suis entré dans l'équipe, j'étais le seul d'origine étrangère. J'ai été bien accueilli par la plupart de mes collègues. Mais il y en a un qui m'a dit 'écoute, moi les étrangers, ce n'est pas mon trip.' Je lui ai dit : 'Tu ignores ce que je vis, et donc, tu t'es fait un jugement' Un jour, il m'a dit : 'Viens, viens, j'ai un truc pour toi dans ma voiture.' »

Il avait entendu que j'allais déménager et comme sa fille venait de déménager, il avait mis dans son coffre, plein de choses qui pourraient me servir. J'étais super touché. Après 6 ans, il me considérait comme son fils.

Au fil du temps, notre équipe est devenue plus multiculturelle.

Aujourd'hui, les différences ne sont pas grandes car tout le monde a les mêmes problèmes, nous sommes tous dans le même bateau : on se dispute avec sa femme, les enfants grandissent de la même façon. Ils veulent la dernière Playstation. Certains ne vont pas parler de ce qui se passe chez eux, d'autres vont l'étaler. Parmi les collègues, pour certains, je connais leur femme, d'autres non. Ce petit truc familial, c'est encore différent. Ce n'est pas dans leur culture de se dire que leur femme va parler à un de leurs collègues. »

LES RELATIONS AVEC LA CLIENTÈLE

« Dans la clientèle, il y a aussi de la multi-culturalité. Un jour, il y a eu un tournoi auquel participaient des musulmans. Et ils ont commencé à prier devant tout le monde, je suis allé leur dire que ça n'allait pas. Un des participants s'est énervé. Je lui ai dit qu'il était dans un complexe sportif et qu'il ne pouvait pas prier dans les lieux communs. Mais j'ai dit aussi qu'avec moi, il y avait toujours des solutions et que je pouvais lui donner une clé pour aller prier dans les vestiaires : ils m'ont tous remercié. Ma réputation c'est qu'avec moi, il y a toujours des solutions. »

Quant aux clients belges vis-à-vis de notre équipe multiculturelle, quand ils ne connaissent pas, ils sont distants, mais une fois qu'ils connaissent, cela se passe bien. Le stade, c'est familial. »

MON REGARD A CHANGÉ

« Mon regard a changé en travaillant avec des collègues de différentes nationalités. J'apprends d'autres cultures, je découvre ce qui se passe dans leur pays d'origine, comment ils vivent ici, comment ils voient la Belgique et ses habitants. **Travailler dans la diversité culturelle, ça m'a enrichi, j'ai l'impression de voyager. J'ai aussi l'esprit plus ouvert. Peu à peu, mes préjugés et mes jugements tombent.** Maintenant, j'attends de connaître la personne avant de dire quelque chose. »

J'ai demandé à mes collègues si leurs enfants allaient épouser des Belges. Ils m'ont répondu qu'un jour ou l'autre, ils ne seront plus là

et que s'ils obligent leurs enfants à épouser quelqu'un, ils savent, qu'une fois partis, leurs enfants épouseront la personne qu'ils aiment. 'C'est leur vie, pas la mienne' m'ont-ils dit. »

LE RACISME, J'EN SUIS VICTIME

« J'ai vécu pas mal de racisme. Souvent, on me prend pour quelqu'un d'origine maghrébine ou africaine. Je vais vous raconter la dernière. J'ai emménagé, il y a peu, à Ixelles, dans un quartier qui n'est pas très multiculturel. Le 1er jour, je prends mes clés pour ouvrir la porte de l'immeuble et quelqu'un en sort à ce moment-là en me disant 'Je peux savoir où vous allez ?'. Je lui ai répondu que j'étais le nouveau locataire. Le lendemain, il est venu s'excuser de m'avoir mal reçu. »

Souvent, j'ai droit au changement de trottoir de la part de femmes et elles tiennent leurs sacs. La peur de la culture étrangère est quand même au fond de nous. Il y en a qui disent qu'ils vont rester comme ça et puis tu es ceux qui changent au fur et à mesure du temps et des rencontres.

Je me suis marié, il n'y a pas longtemps, avec une Marocaine plus jeune que moi. L'employée de la commune d'Etterbeek a demandé l'âge de ma femme et m'a dit qu'ils allaient mener une enquête car ce n'était pas normal. J'ai repris mon dossier et je lui ai répondu : 'Vous pouvez mener une enquête, mais vous ne pouvez pas me le dire de cette façon'. Du coup, j'ai changé de commune.

Quand je vois ce genre de comportements, ça m'horripile. On ne peut plus se permettre ce genre de comportement alors qu'on vit dans une société multiculturelle. Il faut le Vivre Ensemble.

Quand on se côtoie les uns les autres, on voit que nous avons des choses en commun, il faut l'accepter.

Il faut s'accepter soi-même comme étranger vivant en Belgique pour pouvoir accepter les autres. Il ne faut pas avoir peur de perdre sa culture. »



ÉVOLUER

« Avant, j'étais bornée par rapport aux migrants. J'ai été agressée par une personne d'origine étrangère quand j'étais plus jeune, du coup, je les mettais tous dans le même sac. »

Et puis, pour moi, les personnes qui arrivaient dans notre pays recevaient plus que quelqu'un qui y vivait. Sur Facebook, j'avais vu des migrants déjà logés, et ils avaient 1500 euros pour vivre. Sur une autre photo en dessous, on voyait un Belge qui n'était pas logé et qui n'avait que 800 ou 900 euros.

Un jour, lors d'une rencontre à ATD Quart-Monde, une dame qui a de l'expérience avec les migrants est venue nous expliquer leur vie et là, j'ai changé d'avis. Elle nous a expliqué qu'ils étaient dans un centre fermé, qu'ils n'ont pas autant d'argent que nous, ils ont le strict minimum... On les aide à faire les papiers et encore, parfois, ils n'en ont pas, et doivent rester enfermés. Elle nous a expliqué tout le chemin qu'ils doivent parcourir. Certains sont là depuis 4 ans et qui n'ont toujours rien.

Je pense que c'est vrai que les personnes vivant en Belgique et les personnes qui arrivent sont mises en concurrence, surtout pour l'accès aux logements à bas prix. Il faut trouver des solutions pour que tout le monde soit logé. Surtout qu'il y a plein de logements vides à Bruxelles !

Je me rends compte qu'il ne faut pas tout croire ce qu'on voit en images, surtout sur Facebook. »

L'IMPORTANCE DE L'ÉDUCATION AU VIVRE ENSEMBLE

À la rencontre de JULIE, qui nous a apporté le point de vue d'une jeune maman.

BRUXELLOISE : OUI !

« J'ai toujours vécu à Bruxelles. Dans mon quartier, quand j'étais plus jeune, c'était catastrophique : il y avait des bagarres, on trouvait des stupéfiants. Mais maintenant que ces jeunes ont grandi, qu'ils ont une famille à eux, le quartier est plus calme. Je vois une évolution positive. »

J'ai plein d'amis d'autres cultures. J'aime bien manger des plats différents, apprendre des choses de chez eux. C'est mon rêve de partir en vacances à l'étranger, mais ça coûte un peu trop cher.

Les points positifs de vivre dans la diversité culturelle, c'est que je me sens plus accueillie comme je suis par des personnes de cultures différentes.

Dans ma rue, on se connaît tous, quand il y a des fêtes, on s'échange des trucs à manger... Dans le temps, ma grand-mère faisait une 'journée spaghettis', elle préparait des pâtes pour tout le monde et on mangeait tous ensemble, dehors. C'était super bien. J'ai toujours habité avec des personnes de différentes cultures et aussi au sein de ma famille puisque j'ai un beau-frère d'origine marocaine. »

J'AI ENCORE DES PEURS

« Je ne vais pas mentir, j'ai évolué, mais j'ai encore des peurs vis-à-vis des personnes d'origine étrangère surtout après les attentats. J'essaie de me dire qu'ils ne sont pas tous comme ça. »

L'INFLUENCE DES MÉDIAS

« Je pense que les médias ont beaucoup d'influence sur les personnes pour freiner les mélanges, le vivre ensemble : dès qu'il y a quelque chose de dramatique ou de violent qui se passe, ils nous le montre. Facebook nous influence. »

Les médias ne mettent pas assez en avant les choses positives, on met toujours en avant les choses négatives. »

UNE GÉNÉRATION PLUS OUVERTE

« Je pense que notre génération est plus dans le « Vivre Ensemble ». Nous avons moins peur de vivre dans des cultures diverses que la génération avant la nôtre. C'est chouette de faire découvrir tout ce qu'il y a de positif dans la diversité culturelle à des personnes d'autres générations, pour qu'elles évoluent avec nous. »

L'ÉDUCATION DES ENFANTS

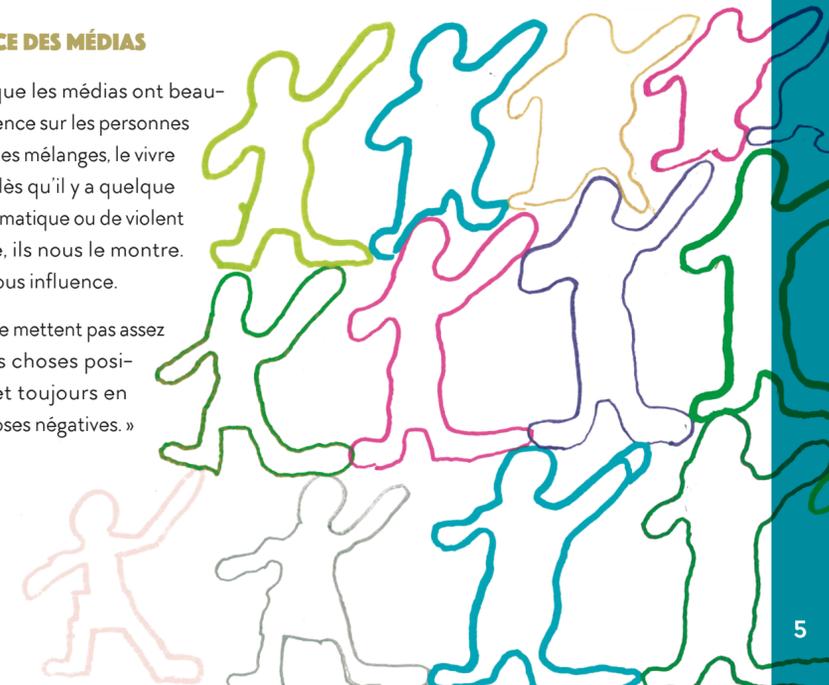
« L'important, c'est l'éducation que l'on donne à ses enfants pour leur apprendre à vivre ensemble... Il faudrait apprendre dans les écoles qu'on est tous égaux. »

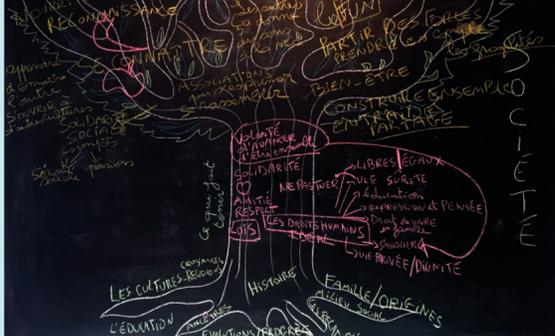
Il faut le faire dès qu'ils sont petits car ils comprennent mieux, leur expliquer qu'on joue avec tout le monde.

Quand mon fils parle d'un copain, et que je lui demande qui il est, il répond : 'c'est un garçon'. Il ne me dit pas quelle est la couleur de sa peau.

J'essaie de lui apprendre à ne pas dire de choses blessantes dans le bus comme : gros, sale, noir...

J'ai horreur du mot « gros /grosse » car moi, quand j'étais petite, j'étais fort mise sur le côté. À mon anniversaire, ma prof m'interdisait d'apporter un gâteau au chocolat. Je ne pouvais apporter qu'un gâteau aux fruits. **Comme j'ai vécu l'exclusion, je ne veux pas que mon fils fasse vivre l'exclusion aux autres. »**





LA SOCIÉTÉ, C'EST COMME UN ARBRE

Les journalistes ont réfléchi à « vivre ensemble dans la diversité culturelle » à partir d'un « exercice » tiré de la Campagne 2015 d'Action Vivre Ensemble : www.vivre-ensemble.be

Imaginons notre société comme un arbre : un arbre du vivre ensemble.

Pour que des personnes d'une même société vivent ensemble, elles doivent avoir des racines, comme un arbre. Savoir d'où elles viennent, connaître leur histoire personnelle mais aussi celle de leur pays, de leur région. Lorsqu'on coupe un groupe de personnes de sa culture, de ses racines, pour les faire entrer dans un moule et mieux les manipuler, c'est contraire au Vivre ensemble.

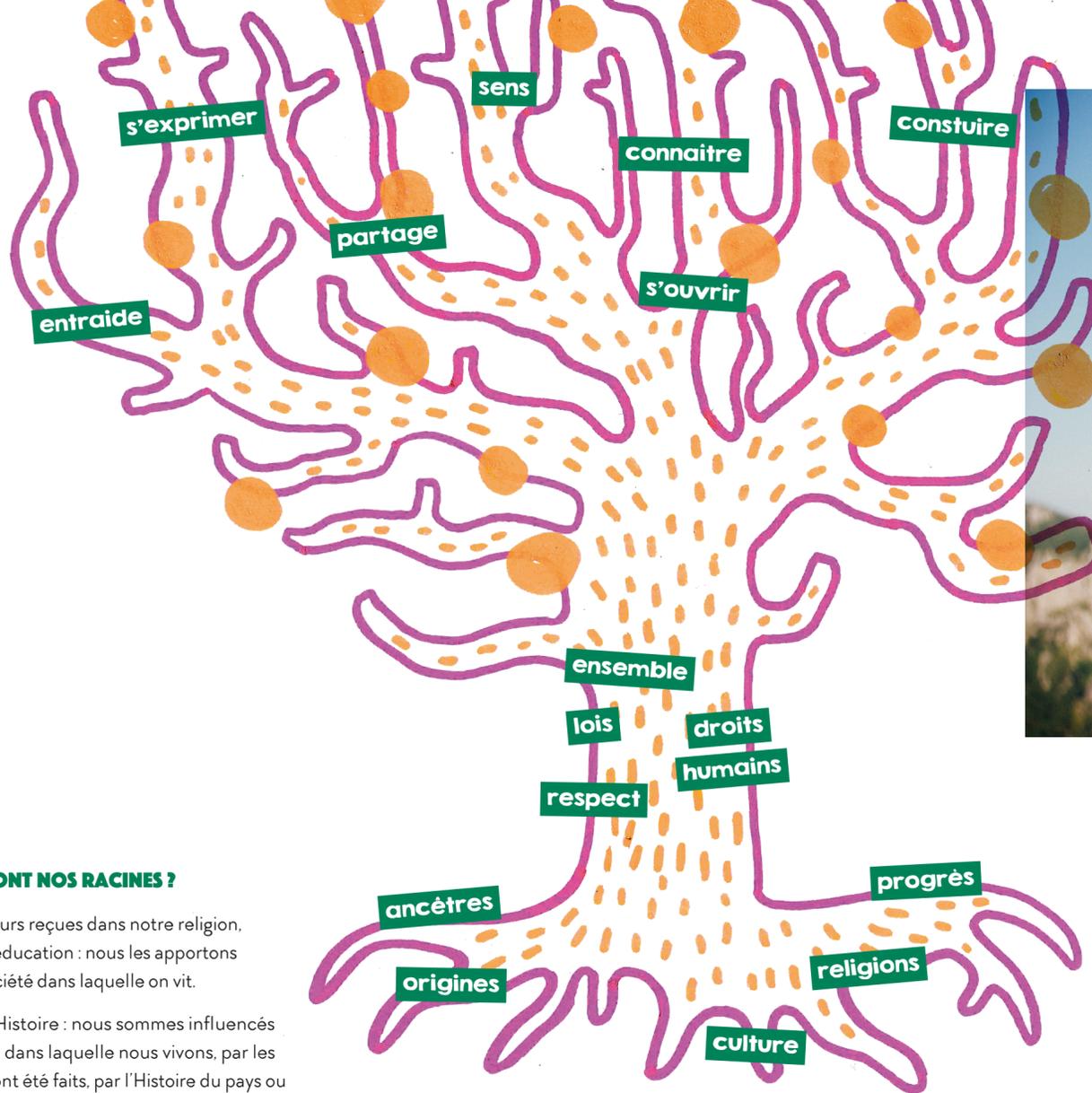
Chacun.e apporte ses racines, sa culture, son expérience de vie à la société

Mais, les racines ne suffisent pas : un arbre a un tronc qui le tient debout.

Une société a besoin d'éléments qui forment un tronc et qui assurent sa cohésion pour qu'elle tienne debout, unie. Qu'est-ce qui fait que les branches appartiennent au même arbre ? Qu'est-ce qui fait que des personnes appartiennent à la même société ?

Et puis il y a les branches et, sur les branches, les fruits : quels sont les fruits du « Vivre ensemble » ? Qu'est-ce que ça apporte de vivre ensemble ?

Avec les journalistes, nous avons réfléchi à chaque partie de l'arbre du vivre ensemble.



QUELLES SONT NOS RACINES ?

Les valeurs reçues dans notre religion, notre éducation : nous les apportons à la société dans laquelle on vit.

Il y a aussi l'Histoire : nous sommes influencés par l'époque dans laquelle nous vivons, par les progrès qui ont été faits, par l'Histoire du pays ou de la région d'où nous venons et où nous habitons,...

Notre famille et son vécu fait partie de nos racines et bien sûr aussi ce que nos ancêtres ont vécu. Dans les familles, des récits sont racontés sur tel ou telle ancêtre, sous forme d'anecdotes. Parfois, il s'agit de récits de fierté, de réussites, parfois c'est lié à un fait plus douloureux. Les générations, les unes après les autres, sont façonnées par ces récits qu'on se partage.

Il y a aussi le milieu social dont on vient : venir d'une famille où jamais on n'a manqué de rien, n'est pas la même chose que de venir d'une famille où l'on a dû se battre pour survivre. Les familles qui se rassemblent au Pivotal le savent.

Personne n'a donc tout à fait les mêmes racines. Dans notre société, il y a des racines très différentes, et la diversité culturelle reflète comme un miroir la richesse de ces différences. La diversité fait donc partie de chacun de nous selon ce que nous avons vécu, selon les rencontres faites, les ancêtres, la famille d'où nous venons.

Au Pivotal, nous essayons de garder des morceaux de vie de familles sous forme d'albums photos, d'écrits ou d'articles dans ce journal, pour que les générations futures puissent retrouver les fiertés, les combats menés par des parents, des grands-parents, des arrière-grands-parents. Rendre leur histoire aux personnes, leur permettre d'en être conscientes, cela les aidera à se reconstruire et à se mettre debout.



En voici quelques-uns : tous les êtres humains sont libres et égaux, ont droit à une vie en sûreté, ont droit à l'éducation, ont droit à la liberté d'expression, ont droit de vivre en famille, ont le droit de s'associer, ont le droit au respect de la vie privée et ont le droit à la dignité,

QUELS SONT LES FRUITS DE CE VIVRE ENSEMBLE DANS LA DIVERSITÉ CULTURELLE ?

Que gagne-t-on à vivre ensemble dans la diversité culturelle ?

On y gagne d'apprendre à connaître l'autre, à s'ouvrir à d'autres cultures que nous ne connaissons pas et à les découvrir. On y gagne à pouvoir manger des tas de plats différents. On y gagne la reconnaissance de soi, des autres : être reconnu pour qui on est. On y gagne de pouvoir ensemble créer des associations pour s'exprimer et se rassembler.

On y gagne parce que l'autre, la personne différente de moi, eh bien, elle donne sens à ma vie, car on peut construire ensemble un avenir.

On y gagne en solidarité (si travailleurs, patrons, riches et pauvres ne s'étaient pas mis ensemble, la sécurité sociale n'existerait pas). On y gagne en entraide et partage.

Et puis, c'est fun d'avoir de la diversité, on ne s'ennuie pas !

Mais, en réfléchissant, nous nous sommes dit que ce vivre ensemble dans la diversité culturelle n'est possible qu'en partant de la force des personnes tout en prenant en compte leurs fragilités. Mettre le plus fragile au centre pour être certain que personne ne soit laissé de côté.

Nous avons vu que, malgré nos vies, nos histoires, nos cultures différentes et grâce à des choses que nous partageons en commun, un vivre ensemble est possible, et la diversité des cultures amène une richesse et plein de choses positives.





RENCONTRE AVEC LOLA ET MARGAUX

(animatrices au Pivot), qui nous ont apporté leur point de vue de Françaises vivant à Bruxelles.

Une interview qui commence par une petite pointe d'humour : « Est-ce que vous pouvez retranscrire l'accent français dans l'article ? » Cela fait 7 ans que Lola vit en Belgique et 12 ans pour Margaux. Lola vient du centre de Paris, tandis que Margaux vient du village de Chaussin dans le Jura.

Quand on leur demande les différences entre la France et la Belgique, elles répondent en chœur : « Alors on mange bien en France, beaucoup mieux qu'en Belgique, les croissants sont meilleurs en France. » (tires)

LES DIFFICULTÉS...

Margaux : « J'ai reçu un papier comme quoi je devais quitter le territoire belge parce que je n'avais pas trouvé de travail déclaré dans les 3 mois. Je ne suis pas partie. Comme je suis Européenne, j'ai le droit d'être là. Pour les administrations, tu coûtes de l'argent alors que personne ne t'en donne. Du coup, j'ai fait du travail précaire pendant plusieurs années. Je n'avais plus de sécurité sociale. On dit que l'Europe, c'est facile, tu peux passer les frontières. En fait, non ! Puis un jour, j'ai trouvé un travail déclaré, ça a résolu tous mes problèmes. »

Lola : « Quand je suis arrivée pour étudier, j'ai dû signer un papier par lequel je m'engageais à rentrer en France à la fin de mes études si je n'avais pas de travail. J'ai trouvé un travail à la fin de mes études, mais c'est parce que cela faisait déjà 3 ans que j'étais en Belgique et que j'avais des contacts qui m'ont permis d'avoir ce travail. Je me dis que si tu arrives, que tu ne parles pas la langue, et que tes amis n'ont que des boulots pas déclarés, eh bien, tu ne t'en sors pas. Ensuite, j'ai été au chômage pendant 2 ans. La personne qui m'a reçue chez Actiris, m'a dit que si je ne trouvais pas de travail en Belgique, il fallait que je rentre chez moi. J'ai été hyper choquée. Et j'ai dit : 'Chez moi, c'est la Belgique !' et il m'a répondu : 'Non, car vous n'êtes pas Belge'.

Je pense qu'avec cette idée d'Europe, on devrait être capable de travailler et de bouger d'un pays à l'autre sans devoir justifier le fait qu'on n'est pas chez soi, c'était très violent. L'administration est très difficile en Belgique,

aucune information n'est centralisée, tu dois te renseigner par ci par là pour la Mutuelle, pour le chômage, etc... On a du mal à comprendre comment les choses fonctionnent. »

LES PRÉJUGÉS ? C'EST INSUPPORTABLE !

Margaux : « On nous fait souvent des remarques sur le fait qu'on soit Françaises, c'est assez insupportable.

Les gens ne se rendent pas compte que c'est discriminant de faire des remarques. Ce sont souvent des blagues, mais ce n'est pas drôle. »

Lola : « C'est l'accumulation. Dans la journée, il y a peut-être 3 personnes qui vont faire des blagues sur le fait que t'es Française et à un moment, ça ne te fait plus vraiment rire. Ça nous donne l'impression qu'on est vraiment différent et qu'on n'est pas intégré. »

Margaux : « Ces remarques ou blagues, ça m'énervent toujours autant, tu peux faire passer plein de choses violentes dans une blague en fait. Cela m'énervent comme m'énervent tous les trucs discriminants que je peux vivre, voir ou entendre. Je trouve que, depuis 5 ans, à Bruxelles, il y a un peu discours anti-français.

Je n'arrive pas à m'en foutre de ça. On dirait qu'il y a des racismes acceptables : la discrimination anti-français, le racisme anti-asiatique : les gens font des blagues là-dessus et cela n'offusque personne. Et même si quelqu'un de bienveillant te demande d'où tu viens par exemple, eh bien, des fois, tu as envie qu'on te parle d'autre chose que du fait que tu viennes d'ailleurs. »

NOUS AIMONS...

Margaux : « J'ai appris à avoir un meilleur humour en étant en Belgique.

En France, on parle beaucoup plus de politique, mais trop de politique française. Par contre, ici en Belgique, on ne parle pas trop de la société, du gouvernement... »

Lola : « Je trouve les Belges que j'ai rencontrés, beaucoup plus ouverts. »

Margaux : « Ce que j'aime en Belgique, c'est que je ne me sens pas jugée, on a le droit d'être foireux ici et ça, je trouve cela très bien. J'ai grandi à la campagne, il y avait un modèle de personne. Du coup, pour moi, à Bruxelles, ville multiculturelle, c'est la fête : plein de langues, plein de cultures, plein de restaurants de nationalités différentes. Je me trouve très riche de cette diversité culturelle. »

Lola : « Si tu vas à Paris, et que tu souris à quelqu'un dans la rue, la personne va te demander : 'qu'est-ce que tu veux, pourquoi tu me souris ?' Tu fais la même expérience à Bruxelles, et la personne, elle va te sourire en retour. Déjà, d'emblée, c'est plus agréable d'habiter à Bruxelles, là où les gens sont plus détendus. »

Margaux : « En Belgique, j'aime bien ma vie, ma maison, mes amis, la vie que j'ai construite ici. J'aime bien Bruxelles. J'aime avoir la mer et la campagne pas trop loin. J'aime bien les forêts accessibles près d'une ville, c'est rare. »

Lola : « Moi j'aime bien la Place du Jeu de Balle, les Marolles. J'aime bien Bruxelles car il y a plein d'activités artistiques. Bruxelles a une grande ouverture sur l'international. J'aime les gens aussi : le fait que quand je prends le tram, il y a 5 personnes qui parlent 5 langues différentes. »



VIVRE DANS LA DIVERSITÉ CULTURELLE

Christine Kulakowski CBAI (Centre Bruxellois d'Action Interculturelle)

Christine Kulakowski est une figure de la promotion de l'interculturalité à Bruxelles. Ses parents sont venus de Pologne comme réfugiés, après la 2ème guerre mondiale. Née à Bruxelles, elle a étudié la sociologie. Dans sa jeunesse, Christine a été bénévole dans plusieurs associations, et entre autres au Pivot. Après 6 années à la Cocof (Commission Communautaire Française), elle a rejoint le CBAI en 1984. Elle en est la directrice depuis l'an 2000.

FORMER DES PERSONNES À L'INTERCULTURALITÉ

Notre premier secteur est la formation. Formation d'animateurs et de coordinateurs de projets pour travailler en milieu multiculturel. Nous donnons aussi une formation de 10 jours, pour les gens qui travaillent déjà dans le secteur et qui veulent se perfectionner sur l'interculturalité. Nos groupes de formation sont des groupes où les gens viennent d'horizons différents, hommes/femmes, de niveaux scolaires différents. Ils apprennent à vivre ensemble et à travailler sur les malentendus et chocs culturels qu'ils ont entre eux.

Notre deuxième secteur est celui de l'information via notre revue Imag, des conférences, la création de jeux.

Un troisième secteur est celui du CRACS (Centre Régional d'Appui à la Cohésion Sociale). Nous évaluons la cohésion sociale et l'accueil des primo-arrivants en région bruxelloise en lien avec environ 250 associations qui, soit travaillent dans l'apprentissage de la langue, soit qui mettent en place des programmes qui favorisent les rencontres dans les quartiers ou encore des ateliers citoyenneté. »

FAVORISER LES RELATIONS ENTRE PERSONNES D'ICI ET D'AILLEURS

« Vu la diversité de populations à Bruxelles, nous avons pris conscience que la question n'est pas seulement d'accueillir au mieux les immigrés, mais c'est surtout favoriser les relations entre les personnes qui viennent d'ailleurs et celles qui vivent ici. La ville ne va pas changer, à nous de nous adapter pour vivre ensemble.

L'interculturel, ce n'est pas évident : on est mieux entre soi, il y a toujours un peu de méfiance. Dans le racisme, il y a la peur de l'autre que l'on ne connaît pas. Quand on parle d'interculturalité, on considère que le Vivre Ensemble, c'est créer des liens et faire des projets autour des liens pour que les gens se connaissent mieux, quelque fois c'est aussi désamorcer les conflits. Par exemple : Une sta-

giaire l'an passé, a travaillé à Anderlecht, avec des personnes âgées, surtout belgo-belges et des familles immigrées (marocaines, turques, syriennes) : de ce projet, une entraide est née entre ces personnes.

Ce qui se passe dans nos quartiers est souvent méconnu. Par exemple : des femmes d'origines différentes ont remarqué l'augmentation de la pauvreté dans leur quartier. Tous les 15 jours, ces femmes d'origine étrangère préparaient 400 repas pour une population en précarité, très mélangée. »

UNIR SANS CONFONDRE, ET DISTINGUER SANS SÉPARER.

« Cette phrase nous porte.

Unir sans confondre : nous sommes pour l'unité dans la société. Il y a des personnes d'origines différentes et il faut pouvoir le prendre en compte et travailler sur les différences s'il y a des conflits.

Distinguer sans séparer : d'une part, faire le constat de la multiculturalité de Bruxelles où 62% des habitants sont d'origine étrangère (source : L'Organisation internationale pour les migrations (OIM) rapport sur l'année 2015 : «Etat de la migration dans le monde en 2015 - Les migrants et les villes : de nouveaux partenariats pour gérer la mobilité»). D'après ces statistiques, Bruxelles est la ville la plus multiculturelle au monde après Dubaï. Et d'autre part, tout en tenant compte des histoires différentes, ne pas séparer les personnes. »

TRAVAILLER ENSEMBLE AVEC UN OBJECTIF COMMUN

« Quand on a un groupe de personnes d'origines différentes, cela facilite le Vivre Ensemble de travailler sur ce qui est commun et sur ce qui est différent. Toujours les deux en même temps. Ensuite, avoir un objectif commun pour rassembler. Il y a beaucoup de points sur lesquels les gens se ressemblent : on est d'abord maman avant d'être de telle origine. On va travailler sur le fait qu'on est maman. Et en même temps, on se rend compte qu'il y a aussi des différences dans l'éducation des enfants etc... »

AVOIR DE LA CURIOSITÉ POUR L'AUTRE

« Il y a beaucoup de méconnaissances sur la culture des uns et des autres. Il faut de la curiosité pour l'autre. Tout le monde a des préjugés, il faut apprendre à travailler ces préjugés, mais aussi apprendre à se connaître, cela désamorcer beaucoup de choses. À part les gens fermés qui veulent toujours rester fermés, souvent c'est une question de méconnaissance et on n'a pas toujours la curiosité non plus. Et puis on a toujours une pensée que nous, c'est mieux que les autres. Maintenant je crois que quand on fait le chemin de la connaissance, on évolue.

Je crois que les freins au Vivre Ensemble, ce sont les préjugés, on se fait des idées à l'avance, quelque fois les médias ne nous aident pas, ...

Ce qui facilite le Vivre Ensemble, ce sont la connaissance et la rencontre. Il faut faciliter le plus possible les rencontres entre les gens pour pouvoir mieux se connaître et s'accepter. Il y a encore trop peu d'endroits où on peut se rencontrer.

Pour les enfants, ce sont les sympathies qu'ils ont entre eux qui sont significatives, pas les différences d'origine.

Le monde est venu chez nous mais il faut un temps de passage, pour s'habituer, s'adapter, toujours et encore. »



LES PRÉJUGÉS : CES JUGEMENTS QUI METTENT UN FREIN AU VIVRE ENSEMBLE...

Les journalistes ont animé un Samedi du Lien avec des familles se rassemblant au Pivot, sur les préjugés. Dans un premier temps, nous avons regardé quelques vidéos sur les préjugés culturels avec la série Babelgium. Cette série de petits films humoristiques se passe dans un immeuble aux habitants variés. A tour de rôle, chacun y va de son préjugé sur son voisin de palier... Fondés ou non, ces à priori sont balayés par ceux-là même à qui l'on a tendance à coller une étiquette un peu trop facilement. Le racisme, la sexualité, la religion, le travail, les coutumes alimentaires, les habitudes culturelles, tout, absolument tout y passe. Allez jeter un œil, ça vaut le détour : www.cire.be/babelgium-l-humour-contre-les-prejuges-et-les-stereotypes/



PRÉJUGÉS réfugiés & étrangers petit guide anti-préjugés
 Nous nous sommes également inspirés du PETIT GUIDE ANTI-PRÉJUGÉS - édition 2019 édité par le CIRÉ ("Coordination et Initiatives pour Réfugiés et Étrangers"). Voici le lien : www.cire.be/refugies-etrangers-petit-guide-anti-prejuges-edition-2019/

Les préjugés sont comme des grains de sable qui font qu'une machine fonctionne moins bien. Les préjugés rendent le Vivre Ensemble plus compliqué et abîment les relations.

Tout d'abord : tout le monde a des préjugés. Ils sont entrés en nous par différentes sources : via notre famille, nos amis, nos relations de travail, les médias, les blagues, les rumeurs et surtout les peurs : peur de perdre

son identité, peur de la différence, peur pour sa sécurité, peur pour son argent.

Les préjugés sont souvent basés sur une méconnaissance, ou une vision partielle de la réalité. Par rapport aux différentes cultures, « aux étrangers » comme on les appelle, les préjugés sont nombreux. De plus, beaucoup des personnes vues comme « étrangères » sont nées en Belgique, ont construit leur famille, leur vie, ici, et ont la nationalité belge.

Voici trois préjugés sur lesquels nous avons pris le temps de réfléchir en groupe.

Ces préjugés sont tirés du PETIT GUIDE ANTI-PRÉJUGÉS édité par le CIRÉ

Pour nous aider à réfléchir, en plus des petites vidéos de Babelgium, l'équipe des journalistes a présenté des sketches. Chacun a été invité à réagir ensuite.

99 1er préjugé « LES ÉTRANGERS VIENNENT PRENDRE L'EMPLOI DES BELGES. »

1er sketch : Un agent d'Actiris annonce à une personne qu'elle n'est pas prise pour un emploi. La personne réagit en disant que c'est sûrement un étranger qui a eu le travail et que les étrangers prennent notre travail.

Les participants réagissent :

« C'est vrai que c'est de plus en plus difficile de trouver du travail. C'est vrai qu'on a l'impression que beaucoup d'étrangers prennent le travail. »

« Mais il y a aussi beaucoup d'étrangers au chômage ou au CPAS. »

« C'est important de comprendre par quoi les migrants passent et que, pour eux non plus, ce n'est pas facile. » « On remarque qu'il y a plein d'emplois qui sont remplacés par des machines comme les caissières et caissiers dans les magasins, les employés dans les banques... on ne remplace pas toujours les personnes parties à la retraite... »

Que dit le PETIT GUIDE ANTI-PRÉJUGÉS ?

Croire que le nombre d'emplois dans un pays est fixe, à la manière d'un gâteau dont le nombre de parts serait limité, est une erreur que l'on fait souvent. En réalité, ce n'est pas le cas. Les migrants participent à l'économie.

L'immigration conduit à une plus grande production et à la création d'emplois. (...) Pour reprendre l'image du gâteau, celui-ci est donc susceptible de grossir, et le nombre de parts d'augmenter, avec l'arrivée de nouveaux venus sur le marché du travail.

(...) Pour la majorité des économistes, l'immigration a un effet légèrement positif sur l'emploi et les salaires. (...) Malheureusement aussi, certains employeurs profitent des migrants sans-papiers pour les embaucher « au noir » et les soumettre à de très bas salaires et à des conditions de travail très précaires, sans aucun droit.

Conclusion :

Pour différentes raisons, le monde du travail est très compliqué. Il n'y a pas qu'une raison au manque d'emplois pour tout le monde.

Il y a des problèmes liés à l'organisation de notre économie.

99 2ème préjugé « PARMIS LES RÉFUGIÉS, IL Y A DES TERRORISTES ET DES CRIMINELS. »



2ÈME SKETCH :

Dans un immeuble, des habitants viennent trouver la concierge car ils trouvent un nouveau locataire un peu louche : il est barbu et il transporte toujours des gros sacs. La concierge se renseigne auprès de ce locataire et il explique : sa femme est enceinte et il fait les lessives pour la famille, il transporte donc la lessive dans des sacs jusqu'au lavoir.

Les participants réagissent :

« C'est vrai que depuis les attentats, il y a plus de peurs. Il faut trouver une solution pour ne pas les mettre tous dans le même sac parce qu'il y a des bons et des mauvais comme dans tout le reste de l'humanité. On peut partir dans n'importe quel délire quand on a peur. »

« Après les attentats à Bruxelles, la peur était nourrie par la présence des militaires, les poubelles changées, ... Il faut pouvoir continuer en se disant : 'si ça doit arriver, ça arrivera'. »

« Depuis les attentats, ils ont catalogué les musulmans de terroristes et je pense qu'ils en souffrent. »

« On parle des attentats terroristes en Belgique, un pays où on n'a pas l'habitude d'entendre ces choses-là, mais il faut se demander : que se passe-t-il dans d'autres pays ? Que vivent-ils là-bas ? Que font les grandes puissances ? »

Que dit le PETIT GUIDE ANTI-PRÉJUGÉS ?

Rappelons d'abord que les demandeurs d'asile qui arrivent actuellement chez nous sont les premières victimes du terrorisme et du radicalisme - en particulier en Irak et en Syrie. C'est précisément en raison de ces violences qu'ils fuient leurs pays.

Les routes migratoires sont longues et dangereuses. Ce n'est pas un moyen facile d'atteindre l'Europe, et donc pas un moyen privilégié pour ceux qui s'apprennent à commettre des actes criminels, voire de terrorisme. La majorité des terroristes qui agissent en Europe ne viennent d'ailleurs pas de pays lointains mais sont recrutés sur place. Néanmoins, le risque zéro n'existe pas.

C'est pourquoi la Belgique, comme d'autres pays européens, vérifie les antécédents des demandeurs d'asile. (...)

99 3ème préjugé « ILS VIENNENT SEULS PUIS FONT VENIR TOUTE LEUR FAMILLE. »

3ÈME SKETCH :

Coup de téléphone entre une femme et son mari qui est arrivé en Belgique. Il parle de son parcours de migration très compliqué et parle du regroupement familial qui serait plus sûr pour faire venir sa femme et ses enfants.

Le droit de vivre en famille est un droit fondamental. Le regroupement familial n'est pas quelque chose dont les étrangers profiteraient car c'est un droit.

Les participants réagissent :

« Au Pivot, le droit de vivre en famille nous parle beaucoup, il est très important. Dans plusieurs familles qui se rassemblent au Pivot, les enfants sont séparés des parents, des adultes retrouvent, après des années, des frères et sœurs qu'ils ne connaissaient pas. La famille est essentielle, c'est ce pourquoi on se bat tous les jours. »

Que dit le PETIT GUIDE ANTI-PRÉJUGÉS ?

Le droit de vivre en famille est un droit fondamental, consacré par l'article 8 de la Convention européenne de sauvegarde des droits de l'Homme et des libertés fondamentales. Pour tous, Belges comme étrangers.

Le regroupement familial est une procédure de séjour qui permet aux personnes d'origine étrangère ayant un membre de leur famille en Belgique de venir les rejoindre, à certaines conditions. (...) Et cela ne se fait pas en claquant des doigts ! Les critères pour pouvoir faire venir un membre de sa famille sont très stricts. (...) De nombreux migrants arrivent seuls et entament ensuite une démarche de regroupement familial, plutôt que de venir directement en famille. Pourquoi ? Parce que, très souvent, le parcours pour parvenir en Europe est particulièrement dangereux et coûteux (traversées par la mer, longues marches dans le désert, recours à des passeurs...). Ce n'est que lorsqu'elle a la possibilité de construire un avenir meilleur quelque part que la personne va pouvoir faire venir sa famille, par la voie sûre et légale du regroupement familial.

Petite conclusion :

Une société grandit, évolue par les enrichissements qui viennent d'ailleurs.

Par exemple : La notion juridique de droits de l'Homme nous vient de la Révolution française. Sans voyages et sans échanges d'idées, les droits de l'Homme ne seraient pas devenus universels.

On s'enrichit de chacun-e, Africains, Asiatiques, Européens, Américains, Océaniens, ...

La migration est une réponse normale aux défis économiques, sociaux, politiques et environnementaux. Elle fait partie de l'ADN de l'humanité.

François Crépeau, ancien rapporteur spécial des Nations Unies pour les droits des migrants



LE FLASH-INFO

Présentation de Rebecca, Titi et Chrystelle

Nouvelle formule du journal Debut, une équipe renouvelée aussi !

REBECCA vient depuis sa plus tendre enfance au Pivot. Elle a encore sa plus jeune fille qui vient aux ateliers du Pivot Enfants. Sa fille aînée, après toutes ses années au Pivot Enfants, participe régulièrement à des activités proposées aux ados. Son papa, Louis, est journaliste depuis les débuts, sa maman l'a été de nombreuses années. Rebecca a demandé à rejoindre l'équipe du journal car cela l'intéresse beaucoup.

THIERRY, dit Titi, a connu le Pivot lors d'un événement organisé le 17 octobre 2018 à l'occasion de la Journée mondiale du refus de la misère. Depuis, il est très actif dans plusieurs projets et a demandé à rejoindre l'équipe du journal pour apprendre.

CHRYSTELLE vient au Pivot depuis 13 ans. Elle a commencé par se joindre au groupe de la Classe et, après d'autres engagements, elle a demandé à réaliser le journal pour apprendre et découvrir. Sa fille aînée vient au Pivot Enfants.

Bienvenue à ces nouveaux journalistes !



MERCI MIREILLE !

Mireille a des tas de projets et a donc décidé d'arrêter son engagement comme journaliste dans l'équipe du Debut. Mais elle reste très active au Pivot et continue son bénévolat à l'ONE. Elle a également commencé un volontariat aux Petits Riens. **Un tout tout grand merci Mireille pour tout ce que tu as apporté au journal durant ces années !**



Zinneke

Le Pivot participe à la ZINNEKE PARADE 2020. Nous sommes la Zinnode LuPOMéRoCK !

Nous participons à des rencontres et des ateliers à Etterbeek, depuis le mois de décembre.

Le thème de la parade est « **Aux loups ! Wolven !** ». Il y aura : une atmosphère de contes, des masques doux et terrifiants, de la musique mystérieuse, des arbres-parapluies, des enfants-loups, de la danse lunaire, des explosions de confettis, de joie, du talent !...

Les dates à retenir :

SOUMONCE (mini parade) **le 2 mai à Ixelles** et **GRANDE PARADE le Samedi 16 mai au centre-ville**

Venez nous voir défiler. Ça va être beau... Hahouuuu !

FÊTE DE NOËL

La fête de Noël des familles qui se rassemblent au Pivot a eu lieu, le 20 décembre, à l'Espace Senghor. Les équipes « cuisine », « décoration », « choix des musiques », « logistique » se sont données à fond et environ cent personnes ont pu se régaler, danser, fêter tout simplement la joie d'être ensemble !

UN CONCOURS PHOTO REMPORTE PAR LES ENFANTS DU PIVOT : BRRRAVOOOO !

Dans le cadre du festival Citizen Light, le centre culturel de Schaerbeek a lancé un concours photo sur le thème de **l'inaccessible Étoile, que nous avons remporté !** Ce challenge a permis de mobiliser les enfants dans un projet hors les murs. Observer à travers un tube pour délimiter notre regard, le transformer en kaléidoscope pour **découvrir un monde enchanté et plein de rêves.** Voilà le point de départ de notre réflexion sur l'inaccessible étoile.

Geneviève Grand-mère

Geneviève (engagée au Pivot depuis plus de 40 ans...) et Philippe ont la joie d'être grands-parents pour la première fois ! **Ulysse est né le 27 décembre** chez Claire et Nicolas.



Naissance !

Marianne et Louis sont les heureux grands-parents d'un petit fils chez Louis-Philippe..

BRUNO DE BECKER

Nous avons appris le décès de Bruno De Becker, le 20 décembre 2019 à l'âge de 47 ans. **Nous sommes de tout cœur avec sa famille et sa compagne, Marie-Françoise.**

VOICI LE TEXTE DE SON SOUVENIR :

« Nous l'avons tellement aimé
Lui qui était si heureux de vivre
Avec ceux qu'il aimait,
Lui qui était si heureux
de laisser entrer le soleil
Dans sa maison et dans son cœur,
Lui qui était si heureux
des rencontres familiales
Lui qui était si plein de tendresse
et de délicatesse,
Avec ces pensées, notre
papa, fils, frère, compagnon
et beau-père... restera dans
notre mémoire. »



CARNAVAL

Comme chaque année, le Pivot a participé au carnaval organisé par la Maison de quartier Chambéry. Cette année, le thème était : « **Danse avec les loups** ». Les enfants ont eu 3 jours complets de stage pour s'y préparer : fabrication de masques, de queues de loups, activités diverses ... Nous avons déambulé dans les rues d'Etterbeek au son des tambours dans une ambiance festive !



Nous sommes de tout cœur avec vous en cette période de corona virus !

Pivot
de la honte à la dignité
www.lepivot.be

163, rue Philippe Bauqc
1040 Bruxelles – 0471 /64.68.79
lepivot@lepivot.be